



Joseph Csaky, sélection de plâtres réalisés entre 1913 et 1947. © Jacques De Vos/Christian Baraja

## JACQUES DE VOS REND HOMMAGE À CSAKY

Depuis sa mort dans la plus grande pauvreté il y a cinquante ans, le sculpteur d'origine hongroise Joseph Csaky (1888-1971) a quelque peu été oublié. La galerie Jacques De Vos, spécialisée dans les arts décoratifs du XX<sup>e</sup> siècle, qui s'attèle depuis plusieurs années à mettre en valeur ses œuvres, lui consacre jusqu'au 23 décembre dans son espace de la rue Bonaparte une belle exposition qui permettra au public de redécouvrir cette importante figure de la sculpture cubiste. Conçue comme une véritable rétrospective, elle rassemble une cinquantaine de plâtres originaux et de bronzes, dont sept bas-reliefs jamais présentés, et inaugure un cycle de manifestations qui au fil des trois prochaines années fera redécouvrir au public parisien des figures méconnues de l'art de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. E.M. « Joseph Csaky (1888-1971). Hommage à l'un des maîtres de la sculpture cubiste », jusqu'au 23 décembre 2021 à la galerie Jacques De Vos, 7 rue Bonaparte, 75006 Paris. [www.galerie-devos.com](http://www.galerie-devos.com)



Nicolas de Largillierre, *Portrait d'un gentilhomme à la cape rouge*, 1690. Huile sur sa toile d'origine, 59 x 49 cm. © Galerie Alexis Bordes

## LE GRAND SIÈCLE D'ALEXIS BORDES

Le galeriste de la rue de la Paix convoque cet automne les fastes du siècle de Louis XIV le temps d'un accrochage réunissant certaines des plus grandes gloires du temps. La touche vibrante et le rendu virtuose des matières de Nicolas de Largillierre (1656-1746) seront ainsi à l'honneur à travers trois remarquables portraits en buste, parmi lesquels un *Gentilhomme à la cape rouge* daté de 1690 et une délicate effigie féminine richement vêtue d'une robe bleu nuit et drapée dans une cape violine. Contemplant avec circonspection tant de somptuosité, un austère notable pose plus loin ; il est de la main du peintre néerlandais Cornelis Janssens van Ceulen (1593-1661), spécialiste du portrait bourgeois s'inscrivant dans le sillage de Van Dyck. Une pause en plein air attend ensuite le visiteur avec la présentation de deux petites gouaches mythologiques sur vélin de Jean Cotelle II (1646-1708) *Cérès dirigeant la moisson* et *Vénus et Apollon*, toutes deux exposées dans leur cadre Louis XIV. On remarquera également le travail de Nicolas Loir (1624-1679), qui œuvra notamment sur les chantiers de Versailles et des Tuileries, ainsi que celui de Louis Ferdinand Elle l'Aîné (1612-1689) et François Habert (actif entre 1643 et 1652). Ciselé pour la postérité par Pierre Puget (1620-1694), un important portrait sculpté en marbre de Carrare semble veiller sur l'accrochage : probablement réalisé entre 1684 et 1688, il immortalise les traits du Roi-Soleil. M.T.

« Mythes et figures au temps du Grand Siècle », du 5 novembre au 23 décembre 2021 à la galerie Alexis Bordes, 4 rue de la Paix, 75001 Paris. [www.alexis-bordes.com](http://www.alexis-bordes.com)

## RÉTROSPECTIVE GEORGES NOËL À LA GALERIE DUTKO

Organisée en collaboration avec l'estate de Georges Noël (1924-2010), la nouvelle exposition de la galerie Dutko retrace en une vingtaine d'œuvres déployées dans son espace de l'île Saint-Louis un demi-siècle de création de l'artiste disparu en 2010. Représenté successivement par les galeries Paul Facchetti dès 1957, puis par la Pace Gallery et la galerie Arnold Herstand à New York en 1968, l'artiste a beaucoup exposé en Europe et aux États-Unis. Le musée d'art moderne de la Ville de Paris lui a, de son côté, consacré une exposition, en 2015, à l'occasion de la donation de cinq de ses œuvres par la fondation Clarence Westbury. M.T.

« Georges Noël (1924-2010) : la Magie du Signe », du 6 novembre au 22 décembre 2021 à la galerie Dutko, 4 rue de Bretonvilliers, 75004 Paris. [www.dutko.com](http://www.dutko.com)

Georges Noël, *Grande jungle*. Technique mixte (acétate de polyvinyle, silice, pigment) sur toile. Signé au recto en bas au centre, daté en haut à droite. © Photo Laetitia Jardin/Estate of Georges Noël



Giovanni Battista Camuccini, *San Paolo in Albano depuis le monastère des Capucins*. Huile sur toile, 34,2 x 46,7 cm. © DR

## LES CAMUCCINI INVESTISSENT PARIS

Les galeries Antonacci Lapicciarella de Rome et Maurizio Nobile de Paris organisent une importante exposition itinérante dédiée à l'un des principaux protagonistes du néoclassicisme romain Vincenzo Camuccini (1771-1844) et à son fils Giovanni Battista (1819-1904), paysagiste du courant romantique. Afin de retracer leurs carrières respectives, plus de cinquante peintures et dessins, pour certains inédits, ont été rassemblés dans les expositions romaine et parisiennes. Le public pourra découvrir les compositions représentant les grands épisodes de l'histoire grecque et romaine qui ont fait la renommée de Vincenzo Camuccini, à travers l'Europe, au début du XIX<sup>e</sup> siècle. La seconde partie, consacrée à Giovanni Battista Camuccini déploiera une série de paysages peints en plein air dans la campagne romaine, parmi lesquels plusieurs vues du lac d'Albano. Présentée au mois d'octobre à Rome, l'exposition se poursuivra sous un autre format à la galerie Eric Coatalem (Paris)

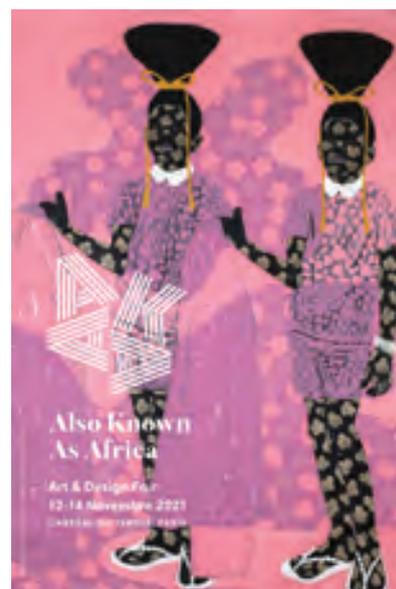
début novembre pendant le salon Fine Arts Paris. Elle achèvera son parcours sur les cimaises des nouveaux espaces de Maurizio Nobile dans le III<sup>e</sup> arrondissement. Cette exposition est accompagnée d'un catalogue rédigé par l'historien de l'art Stefano Bosi. E.M.

« Les Camuccini. Entre néoclassicisme et sentiment romantique », du 5 au 11 novembre à la galerie Eric Coatalem, 136 Faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris. [www.coatalem.com](http://www.coatalem.com) ; du 16 novembre au 3 décembre 2021 à la galerie Maurizio Nobile, 2 rue Chapon, 75003 Paris. [www.maurizonobile.com](http://www.maurizonobile.com)

## LE RETOUR DE LA FOIRE AKAA

La foire consacrée aux artistes africains contemporains, Also Known As Africa (AKAA) fait son grand retour sous les halles – cette année décorées par l'artiste Sud-Africain Morné Visagé – du carreau du Temple du 12 au 14 novembre pour sa sixième édition. Sous une forme plus réduite que les éditions passées, AKAA accueillera physiquement 34 galeries internationales et réunira plus de 100 artistes venus des quatre coins du globe. La foire compte de nouveaux exposants, parmi lesquelles les galeries Montague Contemporary, Rhizome Gallery, Motion Art Gallery, BKHz, Krystel Ann Art, Open Art Exchange, et Lara Sedbon. Outre ces nouveaux venus, les visiteurs pourront également retrouver les exposants fidèles comme les galeries Magnin-A, Mov'Art, October Gallery et THK Gallery. La foire proposera de nombreuses rencontres entre le public, les artistes invités et les professionnels de l'art ainsi que des conférences, projections, lectures et performances. Une vente aux enchères organisée par la maison Bonhams sera organisée à la fin de la foire. E.M.

« Also Known As Africa, Art & Design Fair », du 12 au 14 novembre 2021 au carreau du Temple, 4 rue Eugène Spuller, 75003 Paris. [www.akaafair.com](http://www.akaafair.com)



# ALICIA PENALBA LE LANGAGE DES FORMES

Alexandre et Richard Fleury rendent hommage à Alicia Penalba (1913-1982) avec deux expositions : la première se déploie dans leur galerie de l'avenue Matignon, la seconde à la Maison de l'Amérique latine. Une magnifique remise en lumière de cette artiste trop vite oubliée qui consacra sa vie à la sculpture.

largement reconnue de son vivant, l'artiste argentine est présente dans diverses institutions et collections à travers le monde ; elle connut pourtant une période d'oubli relatif après sa mort prématurée en 1982, fauchée par un train. La dernière exposition d'envergure consacrée, en France, à Alicia Penalba, date de 1977 ; elle avait été organisée par le musée d'Art moderne de la Ville de Paris. Aujourd'hui encore son travail est trop rarement montré et il faut saluer la démarche entreprise par la galerie Fleury.

Quittant l'Argentine afin de fuir notamment le régime autoritaire de Juan Domingo Perón, Alicia Penalba arrive à Paris en 1948 (il était courant à l'époque chez les artistes latino-américains de venir y approfondir leur formation). Grâce à une bourse de l'État français, elle s'inscrit aux beaux-arts où elle s'essaye à la gravure. Puis elle fréquente l'académie de la Grande Chaumière et travaille la sculpture pendant trois ans dans l'atelier d'Ossip Zadkine, alors fréquenté par de nombreux étrangers. Elle rencontre Giacometti, Arp, Brancusi et prend part aux avant-gardes de l'après-guerre dans la capitale. Installée dans un atelier à Montrouge, elle écrit à propos de cette période : « J'ai mis un rideau tellement grand sur mon passé avant Paris, que je n'ai apporté aucun prix et aucune coupure de presse. J'ai cherché d'autres techniques : la gravure, la sculpture. Je me sentais très confuse. » En 1957, la galerie



Vue de l'exposition Alicia Penalba à la Maison de l'Amérique latine. Courtesy A&R Fleury. © Alicia Penalba/Photo N. d'A.



Grande étincelle, 1957-1959. Bronze sur socle en pierre sculptée, 1960. Signé et numéroté « APenalba 3/6 », cachet du fondeur « Susse fondeur Paris », 110 x 57 x 55 cm. Courtesy A&R Fleury. Photographies : Christian Baraja, Erik Lasalle, Studio SLB. © Alicia Penalba.

du Dragon organise sa première exposition personnelle ; Claude Bernard la repère et la prend sous contrat. À partir de là, les expositions s'enchaînent : en groupe au Guggenheim à New York et à la Documenta à Kassel (1959-1964) ; en 1964 le musée Kröller-Müller (Pays-Bas) lui organise une rétrospective itinérante ; en 1968 au musée d'Art moderne de la Ville de Paris qui montre ses œuvres avec celles de Wilfredo Lam et de Robert Matta. En 1978, sa sculpture monumentale *Le Grand Double* est installée dans le parc de la Fondation Gianadda (Suisse). L'art d'Alicia Penalba est difficile à cataloguer. Elle pratique la sculpture abstraite,

renonçant même à la maternité pour se consacrer pleinement à son art. Sa technique de prédilection est le bronze à la cire perdue, dont elle réalise les maquettes en argile : « Il n'y a qu'une matière qui se soumette entièrement à mes désirs, c'est l'argile [...] elle se plie entièrement à mes recherches, elle est pour moi la seule matière véritablement plastique. » Pour ses sculptures monumentales, elle utilise aussi le béton armé, puis les résines polyester. Travaillant en séries ou en « typologies », l'artiste élabore son propre langage de formes, hiératiques, totémiques, verticales, parfois murales, tendant progressivement vers un art monumental. Elle qualifie ses œuvres de « Totems ou temples d'amour qui s'élèvent vers le ciel comme des cathédrales gothiques. » Sa plus grande série a pour titre *Les ailées*. Mais Penalba ne se limite pas à la sculpture et réalise également des lithographies, des collages, des dessins, des céramiques, des bijoux, et conçoit des projets pour les Gobelins. Nathalie d'Alincourt « Alicia Penalba », jusqu'au 15 novembre 2021 à la galerie A & R Fleury, 36 avenue Matignon, 75008 Paris ; jusqu'au 15 décembre 2021 à la Maison de l'Amérique latine, 217 boulevard Saint-Germain, 75007 Paris. [www.arfleury.com](http://www.arfleury.com)